

2024

Juin

n°37

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Dossier Spécial Dans les coulisses de l'infirmier



**Dans les coulisses
de l'infirmier**

Sapeurs pompiers de
Paris

**Les 150 ans de
l'École alsacienne**

Musique : retour sur
la fête du 21 juin !

**Le Secours
populaire français**

L'École pendant la
guerre

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
Couverture médiatique	3
Courrier international	4
Un métier, une interview	6
L'École pendant la guerre	8
Retour sur l'échange à Vienne	10
Les 150 ans de l'École alsacienne	11
Dossier spécial	12
Culturellement vôtre	14
Science en bref	16
Dans les coulisses de l'infirmerie	18
Les fontaines de Wallace	20
Graffiti sur le terrain	21
Page détente	23
Jeu concours	24

Graffiti n° 37 – Mai 2024

Directeur de publication	Pierre de Panafieu
↳ Délégation	Marc Pilven
Rédacteur en chef	Alexandre Barbaron
Secrétaire de rédaction	Venise Balazuc- -S.
Mise en page	Luna Senot Alexandre Barbaron Ines Kettani
Illustrations	Sacha C. De Rougé Luna Senot XinMiao Liu-Glayse Lydia Knapp

Comité de rédaction

Harris Albouchi	Elodie-Yuna Nguyen-
Alexandre Barbaron	-Kang
Jeanne Fatome	Simone Faure
Paul Laurent-Levinson	Frédéric Lucaussy
Salma Saidoune	Angie Bonzel
Louis Yoon-Seux	Jade Ohanian
Ines Kettani	Lancelot Chavel
Lydia Knapp	Nina Curutchet-Trupin
XinMiao Liu-Glayse	Sacha C. de Rougé
Luna Senot	Angèle Gaydon
Venise Balazuc-	Noémie Gubler
-Schweitzer	Joseph Sicard

L'ÉDITO

Voici le numéro 37 de Graffiti, le dernier de cette année avant notre édition spéciale Jeux Olympiques. En cette fin de printemps, Graffiti continue comme toujours de vous informer et de vous détendre. Graffiti, vous le savez bien, est plus qu'un journal, il fédère collégiens et lycéens autour d'un projet commun.

Les années passent, les élèves grandissent, passent de classe en classe, franchissent les étapes de leur scolarité, gagnent en maturité. Un jour ils arrivent en terminale, puis ils s'en vont. Il est donc temps de se dire au revoir. Cette séparation inévitable arrive chaque année, mais certains aurevoirs sont plus douloureux que d'autres. Certaines générations d'élèves laissent une marque indélébile. Les créateurs de Graffiti ont montré, au fil des ans, à quel point ils se sont investis dans cette belle aventure. Oui, il est temps de se dire au revoir, chers élèves de terminale fondateurs de *Graffiti*. Alexandre, Owen, Adèle, Olivia et Louis. Nous vous avons connu espiègles en sixième, mettant du scotch sous les souris de nos ordinateurs, nous parlant avec passion de vos lectures, de vos activités, de vos familles et de vos amis. Nous vous avons vus grandir.

Certains membres créateurs n'ont fait que passer, d'autres sont restés plus longtemps, un seul est resté jusqu'au bout : Alexandre B. Opiniâtre, passionné, patient et stratège, parfois animé d'une juste colère, toujours enthousiaste, trouvant des solutions là où tout semblait perdu ; votre départ va nous laisser un peu orphelins. Nous comptons sur votre fidélité et nous attendons vos visites, où vous nous raconterez la vie que vous allez construire loin de nous, vos études et vos projets. Peut-être viendrez-vous rencontrer les futures générations de *Graffiti*. Merci, Alexandre, pour toutes ces années. Bon vent, et quelle que soit la direction que vous prenez, revenez nous voir, nous bousculer, nous assurer que, "si, tout est possible". À vous, l'adolescent qui ne connaît pas le mot "non", je souhaite bonne chance et, en toute humilité, je vous remercie pour l'aide que vous avez apportée à ce journal et à notre école.

Marc Pilven

Nous tenons à rappeler que toutes les photos utilisées à des fins d'illustration dans ce numéro sont libres de droit. La plupart du temps, elles proviennent de la banque d'images Unsplash ; lorsque ce n'est pas le cas, la source de l'image est indiquée.

Couverture médiatique

Fête de la musique

Bien qu'une année bissextile soit synonyme d'été le 20 juin, Paris a décidé d'ignorer cette information et de célébrer l'été comme il se doit le 21 juin, avec la fête de la musique.

Nous voici donc, comme chaque 21 juin, à errer dans les rues de Paris, à la recherche de la meilleure musique et de la meilleure ambiance. Cette année, la fête mythique a partagé la scène avec l'équipe de France pour un match contre les Pays-Bas lors de phases de poules de l'euro 2024. Tout le monde était de sortie, même nos chers terminales, tout juste libérés de leur dernière épreuve écrite du baccalauréat. Alors, qu'avait Paris à nous offrir durant la nuit la plus longue de l'année, ou presque ?

Chaque année, de nombreux artistes profitent de l'événement pour faire connaître leur musique ou connaître à nouveau la performance face au public. Graffiti en a rencontré plusieurs et a même pu partager la scène du boulevard Saint-Germain pour une interprétation des plus fameuses de « La Tribu de Dana ». Graffiti était aussi sur les quais de Seine où le fleuve glissait aussi régulièrement que le jazz et les vins. Pour vous, nous avons tout de même étendu nos sources et ainsi recueilli les témoignages de nombreux jeunes de l'École et d'en dehors.



Photographes : Constantina Cochard-Kuo, Louise Perrin et Luna Senot.

Nos échos ont mis la lumière sur différents événements et ont su donner un avis sur la qualité de la musique et de l'ambiance dans de nombreux quartiers de Paris. Nous avons noté de nombreux concerts gratuits, le plus connu étant celui de France Inter à l'Olympia où il est impossible de réserver pour laisser régner le premier arrivé premier servi. Les artistes qui s'y produisent sont souvent assez connus et cette année c'était Luidji, Yamê, Justice et Jamie XX qui se sont partagés la scène. Au Casino de Paris, un

concert caritatif pour la Palestine a réuni des artistes en vogue comme Khali, So La Lune ou encore J9ueve. Certains artistes, notamment des jeunes rappers, ont organisé des concerts sauvages et improvisés, pour notre plus grand bonheur : Kalash était au rendez-vous place des droits de l'Homme et du citoyen à Evry, Romsii était rue Etienne Marcel et l'étoile montante Dali a retrouvé son public rue Pasteur, ou encore certains de nos élèves comme Armand et Gaspard.



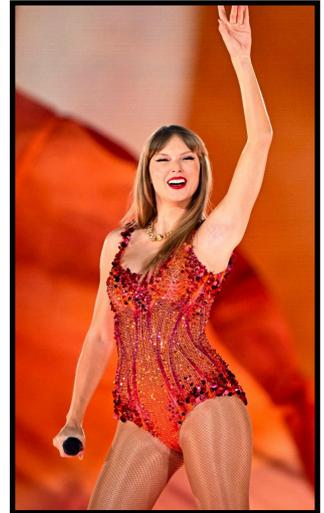
Enfin, classés

par rues et par quartiers, des avis aux mots pesés. Thomas, ancien élève, nous parle du quartier Pont de Sully : « C'était vraiment blindé, les restaurants restaient ouverts avec que de la bière sur le menu et la musique consistait exclusivement de tubes de "white girl music, so 2012". Du côté de Montmartre, Anna nous confie que c'était "juste le zbeul". En effet, entre les pogos et les fumigènes, le millier de jeunes réunis vers le Sacré-Cœur a pu joyeusement assisté à un défilé de camions, tantôt la police, tantôt les pompiers. Sur le parvis de l'Hôtel de ville, un karaoké organisé par la mairie a fait sensation. Rue de Buci, rue Princesse et rue de Seine, l'ambiance légère des DJ "très école de commerce" et de la "house music" était entrecoupée par certaines choses plus exceptionnelles comme des collégiens qui ont continué la fête sur le toit d'un bus. A Châtelet, moins de débordements et plus de musique "afro beat". Et si même l'équipe de France nous a déçus en cet emblématique 21 juin, rien n'a pu empêcher Paris de chanter et danser, d'apprécier la musique de rue, entre amis, en famille ou en couple, des plus jeunes aux plus âgés.

Courrier international



Taylor Swift à Paris



Taylor Swift graced the stage of Paris La Défense Arena for four unforgettable nights from May 9th to 12th as part of The Eras Tour ! Punctuated by fan chants, twinkling lights of the crowd's wristbands and numerous outfit changes, her concerts lasted almost three hours. The American pop sensation, who started out as a teenage country singer in Nashville, has since become a global phenomenon with eleven albums released.

Jeanne Fatome

From the overwhelming success of her Eras Tour to her billion-dollar fortune, there is no denying Swift's monumental success shown by her twelve Grammy Awards and carried by the "Swifties", her fanbase. Her recent reclamation of her previous albums, now released as "Taylor's Version" confirmed her status as a strong woman figure in the music industry.



Over the past few months, students of American universities have started protesting Israel's war in Gaza in a new way. Encampments have popped up in several universities. The first major encampment, where students put up tents and set up their own small town, was located on the lawn of Columbia University, in New York City. Their main demand was for the university to divest from Israel, meaning they wanted the university to cut its ties to Israeli universities, and companies doing business in Israel. At Columbia's request, the police dismantled the encampment at the University (for illegally occupying University land) and arrested some of the student protesters. After this event, the encampments spread to many other American universities, including Brown, MIT and Harvard. While the protesters believe they are fighting to end a massacre, and support the Palestinians who have been wronged for the past 80 years, other students and faculty see the protests as antisemitic. The protesters claim that the protests are open to Jewish students (for example shabbat meals have been held at some protests), but some Jewish students feel threatened by the protests, which are especially hostile to students who feel attached to the existence of Israel as a Jewish state. These protests raise the question of the limit between anti-Zionism (opposing the existence of a Jewish state in the Middle East) and antisemitism.

Paul Laurent-Levison

Courrier international



Am Donnerstag, den 14. März hat die Deutsche Fußballnationalmannschaft ihr neues Trikot vorgestellt, im Hinblick auf die UEFA-Fußball-Europameisterschaft, die in Deutschland dieses Jahr stattfindet. Allerdings gibt es ein kleines Problem mit der Beflockung dieses Kleidungsstücks. Nämlich zeigt den Nummer 44 eine starke Ähnlichkeit mit der Flagge der SS-Organisation. Diese Polemik hat Adidas, die die Trikots entworfen hat, viel verlegt. Aus diesem Grund hat die Marke dem deutschen Team ein neues, weniger "störendes" Trikot vorgeschlagen.



Frédéric Lucaussy
Sviatopolk-Mirsky

La più antica ricetta di pasta viene dal mesopotamico risalente al 1700 a.C. I Mesopotamici mangiavano il « risnato », pasta fatta con farina di grano e acqua, sbriciolata in acqua bollente. La pasta grattugiata è la forma più antica conosciuta: in Italia esiste un tipo di pasta simile. Facciamo gli Spätzle allo stesso modo. Gli italiani sono i maggiori consumatori (con 28 kg annui) e produttori (con circa 3,25 milioni di tonnellate prodotte ogni anno).



Nina Curutchet-Trupin



微信是一款具有全球影响力的应用程序，由中国公司腾讯于2011年推出，并于一年后在国际市场上开始流行。它具有多种功能，可用于与朋友、邻居进行文字、语音交流，分享生活照片和假期经历，以及推广产品。

如今，用户还可以在微信上开设自己的商店，并使用其作为支付工具。截至2023年，每月有13亿人使用微信上网，因此该应用程序至关重要，成为人们之间交流的主要平台。

Venise Balazuc -
Schweitzer

Un métier, une interview

Sapeurs pompiers de Paris

Dans chaque numéro, avec la rubrique Un métier, une interview, nous vous emmenons découvrir un métier. Ici, c'est le métier de sapeur pompier qui rejoint notre palmarès. Voici le témoignage des nos rédactrices après une après-midi à la caserne.

Vous êtes sans doute passés devant sans la voir. Rue du Vieux-Colombier se trouve la plus ancienne caserne de Paris. Graffiti y est allé afin de faire découvrir le métier de sapeurs pompiers de Paris, leurs missions ainsi que leur particularité par rapport aux autres pompiers de France. Nous avons pu les interroger et discuter, longuement ou brièvement, avec différents pompiers de la caserne, tous ayant des parcours différents. Cet article en est un compte rendu, que nous espérons le plus fidèle possible.

Étant militaire, le métier de sapeur-pompier représente un grade de l'armée du génie. Le terme sapeur est un terme technique qui renvoie à saper, éteindre la flamme. Saper c'est aussi abattre un édifice à sa base. Pompier, vient quant à lui de la pompe hydraulique, quotidiennement utilisée.

Humainement, qui sont nos pompiers ? Hé bien ce sont des femmes et des hommes au grand cœur. A l'écoute, humbles et volontaires, ils mettent chaque jour leur vie en jeu pour protéger les nôtres. Ils doivent bien sûr posséder de nombreuses autres caractéristiques indispensables au métier comme être très athlétique ou savoir recevoir des ordres et participer efficacement à une vie en communauté.

Concrètement, nous avons voulu comprendre le quotidien à la caserne.

Ces différents sapeurs nous ont révélé que leur mission d'ensemble est d'assister les personnes dans le besoin de soin et combattre des feux.

Demandant de larges compétences et notamment une grande condition physique, nous avons retracé la journée type d'un sapeur-

pompier parisien pour mieux comprendre leur préparation et leurs rôles.

La vie de caserne est, en effet, quelque peu stricte. Le lever s'y déroule à 6h30, suivi de petit déjeuner et de TIG visant au meilleur fonctionnement possible de cette vie quotidienne en communauté. À 7h30 commence ensuite l'essentielle vérification du matériel en fonction du poste qui est assigné par garde. Une première séance de sport se déroule le matin entre 8h30 et 10h, suivie de près par les douches, les manœuvres incendies et le repas. Les manœuvres de l'après-midi sont de l'ordre du secours aux victimes (VSAV), puis du travail dans un service, aussi attribué par garde, consistant à diverses choses importantes comme la répartition du matériel ou l'organisation des repas. La journée se termine ensuite après une nouvelle séance de sport à 17h, le repas et une instruction à 20h. Le coucher s'effectue aux alentours de minuit.

Cette routine est très fatigante et tous nos interlocuteurs ont pu nous confier qu'il fallait un certain temps d'adaptation avant de pouvoir trouver un équilibre entre ses gardes et sa vie extérieure : "Les premiers mois entre chaque garde, on ne fait que dormir. Petit à petit, on s'adapte au rythme et on trouve un équilibre où l'on a pu lier sa vie personnelle au sport et prendre du temps pour soi", nous dit l'un d'eux.

Il faut compter douze à quinze gardes par mois, donnant un rythme soutenu, qui complique le retour à la maison pour les pompiers venant de province, environ 80% des effectifs de la caserne.

Pendant ces gardes, ils peuvent décaler (partir en intervention) à n'importe quel moment. La fréquence de ces interventions dépend de quel véhicule on est responsable, VSAV, échelle etc...

Un métier, une interview

Sapeurs pompiers de Paris

Pour le métier de pompier, il n'y a pas d'études. La seule condition est d'avoir obtenu le diplôme national du brevet. Il est cependant primordial d'obtenir son permis de conduire. Cela paraît peu dit comme ça, mais détrompez-vous. Pour accéder au métier, il faut passer un certain nombre de tests, notamment des tests militaires, le test complémentaire pompier de Paris ainsi que de nombreux tests sportifs et des visites médicales. Pour entrer, il faut aussi montrer patte blanche aux différentes visites médicales et tests psychotechniques. En bref, il faut être en parfaite condition physique et avoir une détermination sans faille.

À l'issue de ces tests, les nouveaux pompiers reçoivent une formation de quatre mois avec deux mois de VSAV et deux mois d'incendie, entrecoupés par une semaine d'immersion en caserne.

Côté conseil, les pompiers ont été très clairs : il faut venir préparé, s'entraîner dur, s'en donner les moyens. Il faut aussi se renseigner le plus possible sur le métier et ne pas hésiter à faire les JSP (Jeunes Sapeurs Pompiers), un service civique ou encore pompier volontaire. La vie en caserne, ce n'est pas pour tout le monde, et il vaut mieux en connaître les rouages le plus possible avant de s'engager.

C'est après la formation que commence le plus dur. Une caserne est assignée à chacun, et il faut arriver en tant que petit nouveau. L'intégration se fait souvent difficilement car la cohésion des autres pompiers de la caserne est déjà très solide. Quand on est pompier, on fait tout ensemble, alors forcément il y a un temps d'adaptation lorsqu'on ne connaît personne. C'est ensuite que vient le meilleur dans le métier : "Lorsqu'on est bien intégré, c'est la vraie vie de caserne qui commence. On se réveille le matin aux côtés de nos amis, et non pas de nos collègues".

Pour la plupart d'entre eux, leur intervention la plus marquante est un important incendie. Il faut faire preuve de grand sang froid et bien s'organiser pour porter secours aux personnes tout en stoppant la propagation du feu.

En résumé, le métier de pompiers c'est dans le cœur, et dans la tête. Sûrement aussi un peu dans les bras. C'est un métier compliqué, mais formidable, et très inspirant. Rêve d'enfant ou choix de carrière plus tardif, on peut être inspiré par une personne de notre famille dans le métier, par une après-midi en caserne ou simplement par la beauté du geste, mais après tout, toutes les motivations sont bonnes pour sauver des vies, et trouver une famille à la caserne.



Propos recueillis
par
Luna Senot et Simone Faure

Il était une fois...

L'École pendant la guerre

Que s'est-il passé à l'École pendant la Seconde Guerre mondiale ? Cette période a été marquée par beaucoup d'événements, à nuancer, à remettre en contexte. Cet article se propose de modestement transmettre au mieux cette histoire. Une histoire compliquée, une histoire riche mais surtout une histoire qui mérite d'être connue car elle reflète l'identité de l'École. Nous avons donc rencontré monsieur de Panafieu, le directeur de notre école, et nous avons replongé dans le livre de Georges Hacquard : *La tradition à l'épreuve*.

Nous sommes au début du conflit, en 1939. L'École alsacienne est un établissement particulier puisqu'il est déjà privé, mixte, laïque et cosmopolite. Il accueille tous les enfants, majoritairement du quartier, indépendamment de leur nationalité, de leur genre ou de leur croyance. La guerre est déclarée alors une nouvelle vie s'organise et l'on se prépare aux attaques et alertes. Le Conseil d'État œuvre afin de permettre la reprise des cours dès octobre 1939, alors que certains professeurs se sont engagés dans l'armée. L'École devient provisoirement à ce moment une sorte d'annexe du lycée Louis-le-Grand, auquel elle loue des locaux qui nous appar-

tiennent aujourd'hui. L'année scolaire est un peu écourtée suite à la décision de l'académie de Paris. À partir de ce moment, l'exode vers la zone libre entraîne la dépopulation de la ville de Paris. Avec moins d'élèves, l'équilibre économique de l'École est difficile, mais atteint grâce à des subventions de l'Université de Paris, donc du gouvernement. L'École est d'ailleurs l'une des rares écoles privées à en bénéficier. C'est ainsi que passe



Classe de 2^{de}A – Année scolaire 1939-1940
© Collection École alsacienne

une première année de guerre à l'École alsacienne. Juin 1940, l'annonce de l'armistice prononcée par le maréchal Pétain est contestée par l'appel du général de Gaulle. Julien Monod, président du Conseil de l'Alsacienne, prend position. Il croit en l'armistice, ce qui l'amène à imaginer l'École dans l'idéologie de Pétain « Révolution Nationale ». Au cours de l'année scolaire

1941-1942, la subvention est doublée et Monod exprime sa gratitude au gouvernement du régime de Vichy.

En parallèle, la guerre a affecté la vie quotidienne des élèves. On peut s'en apercevoir en remontant le temps à travers les photos de classe. On voit d'une part la détérioration des conditions de vie mais de l'autre côté, l'émergence d'une forme de résistance. En conséquence du rationnement alimentaire, les jambes s'affinent. En conséquence des cartes de textile, on improvise des chaussures. En conséquence des menaces de bombardement, on garde des masques à gaz près de soi. En réponse au régime autoritaire, on voit apparaître au fil des années des signes du mouvement Zazou. On voit notamment que les garçons gardent leurs cheveux plus longs et portent moins la cravate. En 1943, on ne voit toujours pas d'étoile jaune.

D'autres actions de résistances entreprises par des élèves et des professeurs de l'École se multiplient. On pourrait ainsi nommer Jean Arthus et Lucien Legros, deux des cinq martyrs de Buffon, morts en héros. Il y a aussi MM. Hamon célèbre pour son comité d'action contre la déportation, Vercors auteur du *Silence de la mer*, Villate

Il était une fois...

L'École pendant la guerre

qui organisait des cours clandestins de maniement d'armes, Tissier membre des Forces Françaises Libres (le même que celui qui a ramené le canon de l'École, cf. *Graffiti n°33*). Ou encore Mmes. Debu-Bridel qui assure la liaison entre le Conseil National de la Résistance et différents autres groupes parisiens, de Lipkowski qui se fabrique une étoile jaune munie de la mention "Budhist". M. Oudin crée son journal clandestin *Le Tigre* (plus de 450 000 tirages !). M. Boegner, chef des églises protestantes de France, ose dénoncer les agissements antisémites du régime de Vichy. M. Christian Pineau, co-fondateur du mouvement Libération nord, dont le drapeau est exposé dans le hall du bâtiment 5 (cf. *Graffiti n°33*). Pourtant, face à toutes ces figures, il y a aussi un autre parti, avec lequel elles ont coexisté. Cet autre parti, c'est celui de l'antisémitisme. Nous avons l'exemple d'un professeur peu apprécié de ses collègues, M. Rouault. Il est le vainqueur, si l'on peut appe-

ler cela une victoire, du prix Edouard-Drumont. Tenant son nom du "célèbre" antisémite, ce prix vise à récompenser le meilleur essai... antisémite sans surprise. Le racisme a laissé des victimes, Claude Sarraute en est un exemple. Durant sa scolarité à l'École, elle a été victime de propos antisémite. Il y a aussi M. Isorni, qui a défendu des résistants... puis qui a été l'avocat du maréchal Pétain !

Pendant ces six années, l'École a continué de fonctionner, même si elle a été marquée par de nombreux mouvements, d'arrivées et de départs d'élèves. Les changements d'adresses d'élèves juifs étaient également très nombreux, puisqu'ils leur permettaient dans une certaine mesure de mieux se cacher. L'École reçoit toujours des subventions qui lui permettent de s'en sortir financièrement. Les Allemands ne sont jamais intervenus, ni pour perquisitionner, ni pour arrêter... alors qu'ils auraient pu se méfier à cause de la dénomination de l'École : « alsacienne ». Ce qui est

important à souligner ici, c'est que les trois élèves qui sont morts dans les camps nazis ont été arrêtés en zone sud ou sur la ligne de démarcation. Malgré le régime autoritaire alors en place, malgré les atrocités du quotidien, personne n'a dénoncé et des élèves juifs ont passé la guerre. La résistance a vaincu l'occupation et l'École alsacienne est restée une institution où l'on enseignait l'instruction et l'éducation, une institution où la diversité régnait.

En ce moment, à l'École, la question du racisme refait de nouveau surface. Face à ce problème, se pencher sur notre histoire et en tirer des leçons est intéressant. L'histoire de l'École alsacienne pendant la Seconde Guerre mondiale nous montre comment les élèves ont su résister ensemble contre l'oppression et le racisme. Malgré le fait qu'antisémites et résistants ont cohabité, l'École a conservé ses valeurs d'égalité et de respect.

Elodie-Yuna
Nguyen-Kang

Si vous souhaitez vous plonger dans l'Histoire de l'École alsacienne, nous ne pouvons que vous recommander l'œuvre de Georges Hacquard, ancien directeur : *Histoire d'une institution française : L'École alsacienne*. Les quatre volumes peuvent être empruntés au CDI.



Quoi de neuf au 109 ?

Retour sur l'échange à Vienne

Parmi les nombreux échanges organisés par l'École alsacienne, il y en a un réservé aux germanistes de 4^e qui, à côté de San Francisco, n'est pas forcément le voyage qui donne le plus envie, mais qui se révèle être un voyage enrichissant et... finalement assez extraordinaire. Ce voyage à Vienne existe depuis longtemps, toujours organisé par les deux professeurs d'allemand de l'École. Cette année, les 26 élèves français se sont envolés pour une nouvelle expérience, un nouveau pays et une nouvelle famille le 1^{er} avril, et sont revenus à Paris pleins de souvenirs le 14 avril.

À l'aéroport, chacun repart avec sa famille - toutes se révélant être plus gentilles les unes que les autres. Le lendemain, tout le monde se retrouve au Theresianum, l'académie de Marie Thérèse, école en partenariat avec l'École alsacienne pour l'échange. Chacun raconte ses anecdotes... et on se sépare pour aller en cours. Les cours à Vienne sont très différents des cours de l'École alsacienne. Les élèves ont leur propre salle de classe et ils restent avec les mêmes personnes dans leur classe durant toute leur scolarité, huit ans. Leur cantine est organisée par couleur, ils commencent tous les jours à huit heures, mais finissent assez tôt. Et enfin leurs cours de sport ne sont pas mixtes, pour le meilleur comme pour le pire. Le midi, avant de partir en sortie, les élèves disposent de temps libre dans le parc. Et oui, le Theresianum possède un énorme parc, trois terrains de foot, une piste d'athlétisme, deux terrains de beach-volley...

L'heure est arrivée de partir en sortie, entre les visites de l'opéra, de musée de l'histoire de l'art, de la maison de Hundertwasser, de la cathédrale Saint Stéphane, et si l'on regarde mieux le programme, on peut se rendre compte qu'il y a un cours de valse prévu le mardi après-midi. Certains ont hâte de montrer leur talent de danse, d'autres un peu moins.

La valse est une célèbre et culte danse viennoise, elle se danse à deux et sur six temps. Quoi qu'il arrive, ce cours un peu spécial a eu lieu et les élèves l'ont trouvé... gênant, mais globalement ils n'en gardent pas de mauvais souvenirs. Le soir, tout le monde repart chez soi - sauf si, bien sûr, les correspondants ont organisé des sorties, ce qui arrive très souvent. Le groupe de français s'est par exemple retrouvé le week-end pour aller à un petit parc d'attractions à Vienne, le Prater, ou encore pour jouer au foot sur l'un des nombreux terrains du Theresianum après les cours. Résultat : les Viennois ont explosé le groupe français. Les Français ont aussi eu le plaisir de goûter à de nombreuses spécialités.



Photo : le groupe de français au Theresianum

Le jour du départ, à l'aéroport tout le monde se retrouve pour se dire au revoir : on prend une dernière photo de groupe à Vienne et les correspondants et leur famille s'en vont. Les Français se retrouvent et échangent tous leurs souvenirs de ce merveilleux voyage. Certains repartent même avec des cadeaux de leur famille, de la nourriture, des produits de beauté, des souvenirs ou encore un album photos de leur voyage. Une fois de retour en France, chacun retrouve sa famille, ses habitudes, sa chambre... Le groupe de Français bien plus soudé que le premier jour se donne rendez-vous à Orly dans une semaine pour à leur tour accueillir à Paris la délégation autrichienne.

Quoi de neuf au 109 ?

Les 150 ans de l'École alsacienne

Après que Graffiti ait travaillé toute l'année autour des différentes tables rondes sur d'importants sujets d'actualité, la cérémonie des 150 ans de l'école est arrivée telle une parfaite clôture. Le 1er juin 2024, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, nous nous sommes rassemblés pour fêter notre école et ses 150 ans d'histoire.

Arrivés dès 13h, les invités ont pu, au cours des festivités, échanger autour de leur relation avec l'école et leurs nombreux souvenirs. Nous avons pu assister aux discours marquants de Bernard Beignier, recteur de l'académie de Paris, d'Alain Grangé-Cabane, président de l'École, et de Pierre de Panafieu, directeur de l'École, et des parents d'élèves, qui ont capté l'attention de tous. Des témoignages émouvants et des dédicaces à cette institution qui nous rassemble ont été présentés, notamment à travers différents films réalisés par Yann Legargeant et Olivier Fainsilber avec des points de vue de 1874 à 2024 ! Ces films, qui interrogent des élèves, des anciens élèves, des parents d'élèves et des membres des équipes de

C'est à 18h30 que le moment attendu impatientement pour certains, ou très surprenant pour d'autres est arrivé ! Le nouveau logo de l'école a été dévoilé. Des goodies floquées du nouveau logo ont été distribués aux invités, notamment des carnets. Cette annonce représente un renouveau historique pour l'école et nous étions ravis d'avoir pu y assister ! La nouvelle devise a aussi été présentée : Confiance, Coopération, Créativité. Ensuite, un cocktail au premier étage a offert des petits fours originaux, tels que des crevettes à l'ananas et de nombreux autres mets dont Graffiti a profité avec entrain.

Les festivités se sont poursuivies dans le grand amphithéâtre avec un spectacle réalisé par les élèves, mêlant musique, théâtre et récitations poétiques. Cette illustration de créativité et de coopération est arrivée en grande pompe, en écho avec la nouvelle devise. Mention spéciale pour l'extrait de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, joué l'année précédente par la troupe de l'ATEA Printemps, dont la captation est



Bannière d'affichage des 150 ans, à l'image du nouveau logo

L'École alsacienne, ont été diffusés pour la première fois à cette occasion, offrant des points de vue divers et souvent amusants. Ces films ont su retracer la raison pour laquelle nous étions ainsi réunis en ce jour, les valeurs qui nous unissent. Un témoignage notable a été celui de Véronique Bats, professeure au petit collège, qui a su résumer avec humour son ressenti vis-à-vis de l'École.

également disponible sur le site de l'École.

L'intégralité de cette célébration a été retransmise en direct sur YouTube, grâce aux soins de Thomas Portnoy.

Nous avons tous l'espoir que Graffiti aura l'honneur d'être présent et de reconnaître de nombreux visages lors des 200 ans de l'école !

Dossier spécial

Le Secours populaire français

Le Secours populaire lutte contre la précarité et défend l'éducation populaire. Avec des ressources financières et matérielles qui s'élevaient à 459 millions d'euros, l'association a aidé plus de 4 millions de personnes en France et dans le monde en 2022, au travers d'actions nombreuses et variées.

Origines

Ses prémices remontent à 1923 avec la création du Secours rouge international. Fortement liée au Parti communiste et aidée par le Front populaire, l'association prend le nom de Secours populaire de France en 1936.

Lors de la guerre, notamment à cause de son affiliation politique, son activité est interdite par Daladier en 1939. Toutefois, le SPF reste actif et participe à de nombreux projets. Lors de la libération, on comptera la moitié de la direction qui aura été victime d'exécution ou d'emprisonnement. C'est en distribuant la soupe sur les barricades que l'association ressort de la clandestinité.

À partir de 1945, désigné « enfant de la Résistance », le SPF se renouvelle et entreprend une mobilisation importante et continue. Son secrétaire général (1955), puis président (1985), Julien Lauprêtre (1926-2019), fervent communiste, définit la ligne d'action du Secours populaire, en donnant la priorité à l'action humanitaire sur l'engagement partisan. De fait, en 1959, l'effondrement du barrage de Malpassen marque une catastrophe humanitaire majeure. C'est à ce moment que J. Lauprêtre déclare que peu importe l'opinion politique des dirigeants, la seule nécessité est d'apporter la solidarité aux gens dans le malheur. À cette époque, l'association entretient des liens étroits avec le Parti communiste dans ses actions de solidarité, car les statuts du parti établissent que les militants doivent être membres d'une organisation de masse qui s'avère souvent être le Secours populaire. En prenant cette décision, pour la première fois, Julien Lauprêtre ne

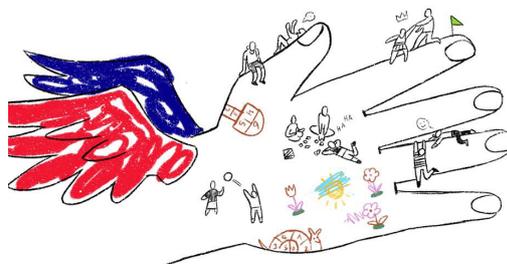
consulte donc pas le Parti. Depuis lors, le principe du Secours populaire est clair : peser sur les conséquences, et ce sans se soucier des causes. De fait, ainsi que l'explique la devise de l'association « Tout ce qui est humain est nôtre », il s'agit de se battre contre des situations inacceptables, et non pas de débattre des raisons et des sources à l'origine, qui laisseront toujours place au débat et ralentiront l'action.

Missions

L'une des préoccupations majeures défendue par l'association concerne l'accès à l'éducation et à la culture pour les enfants. Les agréments donnés par le gouvernement d'éducation populaire, en 1983, et de complémentaire de l'Éducation nationale, en 2000, illustrent l'importance de son action, ainsi que la volonté d'une démarche remettant l'homme au centre.

La Journée des Oubliés de vacances qui existe depuis 1979 est l'un des grands programmes. L'idée consiste à offrir aux enfants ne partant pas - soit le chiffre sidérant d'un enfant sur trois en France - « une journée de vacances ». En effet, l'association défend l'idée que ces dernières « sont un droit » et qu'elles « font

grandir ». C'est pourquoi, entre le 15 et le 30 août, des dizaines de milliers d'enfants venant de partout en France peuvent passer une journée à la plage, dans un parc d'attractions ou dans un zoo afin de partager un moment en commun, se constituer des souvenirs et réaliser des expériences. Un autre élément fondamental pour le SPF est l'égalité dans toutes les relations, car l'on peut à la fois aider et être assisté, et que l'action repose sur « la certitude de l'égalité et la dignité de tous les êtres humains de la planète », ainsi que le formule le code éthique de l'association.



La solidarité donne des ailes !

Dossier spécial

Le Secours populaire français

C'est ce qu'affirme la vidéo de campagne en déclarant « nous sommes des rassembleurs ». Ainsi, les jeunes aussi peuvent aider en devenant bénévoles. Le mouvement « Copains du monde », créé en 1992, a pour visée de permettre aux enfants de 8 à 14 ans d'être auteurs et acteurs de la solidarité en promouvant « l'éducation à la citoyenneté et les valeurs propres à l'Éducation populaire », tout en se fondant sur la Convention internationale des droits de l'enfant pour mener des projets solidaires. Ces derniers peuvent être très nombreux et vont de pair avec l'idée de découvrir des altérités comme avec le souhait d'agir : organisation d'événements pour récolter des fonds ou du matériel scolaire, échange par correspondance avec des enfants ou des écoles étrangères, invitation d'un enfant de son âge lors des vacances scolaires.

Plus récemment, en 2015, s'est constitué le groupe des Jeunes Solidaires. Le concept est simple : faciliter la participation bénévole des jeunes dans des actions solidaires. Le groupe or-

ganise des collectes de toutes sortes ou bien participe à des projets à grande échelle organisés par le Secours Populaire. Cette action permet de comprendre le bénéfice d'une aide menée collectivement avec des jeunes entre lesquels se construit un vécu.



Tout ce qui est humain est nôtre.

De nos jours, le Secours populaire compte plus de 90 000 bénévoles. L'engagement est fondé sur l'expression de la volonté, ainsi que l'explique Henriette Steinberg : la volonté de donner de son temps et celle de s'investir pour aider. En rejoignant l'association, chacun est libre, peut avoir sa propre opinion et ses convictions.

Venise Balazuc - Schweitzer

Qui est Henriette Steinberg ?

Henriette Steinberg est bénévole au Secours Populaire depuis son enfance, sa mère l'emmenait déjà avec elle porter la solidarité aux familles algériennes. Après la disparition de Julien Lauprêtre en 2019, elle devient secrétaire générale de l'association. Henriette Steinberg se caractérise par sa détermination et son engagement constant. Elle est très attachée à l'indépendance et l'autonomie du Secours Populaire dans ses actions.

Nous avons eu la grande chance de pouvoir la rencontrer afin d'en découvrir plus sur son his-

toire, le sens de l'action du SPF et sa conception de la solidarité aujourd'hui. Cette personnalité remarquable a aussi été boursoière à l'EA, elle revient sur sa scolarité en ces termes :

« J'ai très tôt fait partie des élèves de nature à susciter des réactions contrastées des enseignants. La première partie du secondaire, je ne le savais pas, mais ça s'est tout à fait mal passé. La directrice avait convoqué mes parents, leur disant « vous ne pourrez rien en faire, et même pas couturière puisqu'elle ne sait pas tenir une ai-

guille », c'est la seule chose qui est exacte ! Mes parents ont eu la bonne idée de ne pas me le dire, et m'ont demandé si je souhaitais changer d'établissement. J'ai accepté, d'autant plus que l'École alsacienne était mixte. Là-bas, j'ai eu la chance d'être avec des enseignants qui avaient pour l'essentiel d'entre eux suffisamment de réflexion pour ne pas tirer à vue chaque fois qu'un élève posait une question. Ce que la précédente directrice considérait comme une insolence intolérable, je ne l'ai rencontré qu'avec un professeur ».

Pour lire l'interview, rendez-vous sur notre site internet : journal-graffiti.fr/secours-populaire



Culturellement vôtre

Plumes anonymes

Devenir un autre pour se réinventer. Cette idée, qui semble tout droit sortie d'un roman, a été une réalité fascinante dans la vie de trois écrivains de renom. Que ce soit pour explorer de nouveaux horizons artistiques ou échapper à des stéréotypes, les écrivains ont souvent recours à des pseudonymes ; l'utilisation de noms de plume a toujours ajouté une touche de fascination.

Romain Gary a marqué les esprits avec ses romans puissants et émouvants comme *La Promesse de l'Aube*. Cependant, derrière ce nom prestigieux se cachait une autre identité tout aussi talentueuse. De son vrai nom Roman Kacew, il avait choisi pour patronyme le mot « brûle », en russe ; pour sa nouvelle personnalité littéraire, il choisit dans la même langue le mot « braise » : Ajar. Après la rédaction de *Gros-Câlin* en 1973, il le signe Emile Ajar. Considéré comme un premier roman, le livre est bien accueilli par la critique, mais très vite le doute s'installe quant à l'identité véritable d'Ajar. En 1975, Gary décide de mettre un terme aux rumeurs en associant une personne physique au pseudonyme. A la parution de *La Vie devant soi*, il demande à son petit cousin, Paul Pavlovitch, d'endosser le rôle d'Emile Ajar. La même année, l'auteur factice obtient le prix Goncourt. Juste avant de se suicider en décembre 1980, Gary envoie à Gallimard *Vie et mort* d'Émile Ajar, court récit dans lequel il avoue la supercherie. Dans les

dernières lignes, Gary y écrit « Il y eut des moments comiques [...] Je me suis bien amusé. Au revoir et merci ».

Stephen King, célèbre maître de l'horreur, a exploré les méandres de l'anonymat littéraire en adoptant le pseudonyme de Richard Bachman afin de dissocier son succès de son nom. A partir de 1977, il publie sept romans sous ce nom qui



suscitent l'intérêt du public sans que celui-ci ne soupçonne l'identité réelle de l'auteur. Avant que la vérité ne soit révélée, King avait construit une biographie fictive pour son alter ego littéraire. Des détails poignants, tels que sa carrière dans la marine marchande ou la perte tragique de son fils, ajoutent une dimension émotionnelle à cette histoire élaborée. La vérité a éclaté suite aux recherches méticuleuses de Steve Brown, un employé de librairie. Il établit un lien entre les styles d'écriture de King et de Bachman et a même révélé au grand jour des documents légaux prouvant la supercherie. En janvier 1985, Brown écrit une lettre à King lui annonçant

sa découverte ; en février, King révèle au public que Bachman et lui ne sont qu'une seule et même personne. La révélation de l'identité de Stephen King en tant que Richard Bachman a suscité un intérêt renouvelé pour les romans publiés sous ce nom.

J.K. Rowling, mondialement connue comme l'auteure de la saga *Harry Potter*, a exploré un autre genre sous un pseudonyme : Robert Galbraith. Avec sa série policière *Les Enquêtes de Cormoran Strike*, Rowling a démontré sa polyvalence en tant qu'écrivaine. Elle explique avoir choisi ce nom en raison de son admiration pour Robert F. Kennedy. Tout comme King, l'auteure a créé une histoire à son alter ego, un passé militaire justifiant le mystère du personnage. Cette dualité d'identité a permis à Rowling d'explorer de nouveaux horizons littéraires et de s'immerger dans des récits sombres et captivants, loin de l'univers magique de Poudlard. La vérité a éclaté seulement quelques mois après la sortie du premier tome de la série en 2013. Le *Sunday Times* britannique a révélé la mascarade de Rowling suite à une enquête du rédacteur artistique du journal, initiée par une information anonyme de Twitter. Finalement, après avoir contacté Rowling, une proche de l'auteure a confirmé la vérité de l'identité de Galbraith, mettant fin au mystère.

Jeanne Fatome

Culturellement vôtre

Les hellénistes au festival

Le Festival Européen Latin Grec est une manifestation culturelle se tenant à Lyon depuis 2006 visant à rassembler à la fois des spécialistes et le grand public autour de textes antiques majeurs. Chaque année une œuvre est à l'honneur, en 2024 il s'agit de *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane. Cette comédie grecque écrite au IV^e siècle avant notre ère raconte l'insurrection des femmes athéniennes qui décident de prendre la place des hommes pour gouverner.

Jeudi 21 mars, les latinistes de seconde et les hellénistes de seconde et terminale, grâce à M^{mes} Besnier, Egron et Munier, eurent la possibilité de s'y rendre. Le programme de la journée fut aussi dense que varié : après un rendez-vous à six heures et un voyage en train joyeux, nous arrivâmes à Lyon. Organisée par les professeures, la matinée s'est composée d'une balade dans le vieux Lyon jusqu'au quartier de Four-

vière. Ce fut l'occasion de découvrir différentes traces historiques et d'en apprendre plus sur le rôle de la ville au travers du temps. Nous pûmes passer dans une "traboule", passage couvert reliant deux rues en traversant des cours et escaliers d'immeubles, une structure urbaine typiquement lyonnaise. Après un trajet dans le funiculaire, nous arrivâmes au haut de la colline d'où l'on peut admirer l'ensemble de la ville.

L'après-midi, nous nous rendîmes à l'Odéon antique romain de Fourvières pour écouter la comédie d'Aristophane. Les hellénistes de seconde firent d'abord une lecture d'un extrait de la pièce en grec ancien et dans une traduction contemporaine. Puis, sous un très beau soleil, assis dans les gradins à la façon antique, nous assistâmes à la représentation. Il s'agissait de la reprise d'un spectacle réalisé plus d'une dizaine d'années auparavant, ainsi que l'expliqua la

metteuse en scène de la compagnie du Théâtre du Grabuge lors du temps d'échange qui suivit. Les propositions scéniques visaient à accentuer le comique de la pièce et à en souligner l'actualité. Il s'est avéré intéressant d'écouter *L'Assemblée des femmes* et de voir ce que la troupe avait décidé d'en faire ressortir.

La dernière activité de la journée consista en un rallye mythologique au parc de la Tête d'Or. Au travers d'énigmes sur les mythes antiques, nous pûmes découvrir ce vaste jardin du centre de la ville et ses statues.

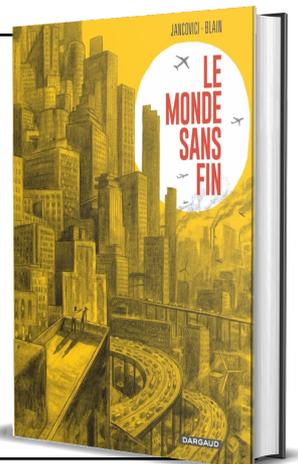
Cette sortie fut une belle expérience et une heureuse manière de donner une dimension concrète et vivante à notre apprentissage de la culture et de la langue antiques. Merci à nos professeures !

Venise Balazuc - Schweitzer

Coup de cœur littéraire

La rédaction vous conseille de prendre quelques instants pour vous plonger dans les pages de ce *Monde sans fin*. Empruntable au CDI, cette bande-dessinée réalisée par le dessinateur Christophe Blain et l'ingénieur Jean-Marc Jancovici - qui sont aussi les pro-

tagonistes du récit - propose un état de santé honnête de notre planète, et explique simplement, et à froid, le dérèglement climatique. Vendu à plus d'un million d'exemplaires, *Le monde sans fin* est LE livre à lire absolument pour garder les pieds sur Terre.



Alexandre Barbaron - Image : Éditions Dargaud

Science en bref

Une IA forte en maths... ?

Le 17 janvier 2024, une équipe de chercheurs de Google a publié un article dans *Nature* sur une nouvelle intelligence artificielle, baptisée *AlphaGeometry*, qui a résolu 25 des 30 derniers problèmes de géométrie des Olympiades Internationales de Mathématiques.

Tout d'abord, comment fonctionne une intelligence artificielle (IA) ? En simplifiant, il y a une phase d'entraînement : on modélise nos données par des outils mathématiques, que l'IA transforme. Elle dispose au départ d'une approximation de ces transformations. On donne alors chacune de nos données, et le résultat attendu. En fonction du résultat donné par l'IA et du résultat attendu, elle modifie les paramètres de sa transformation pour que le résultat donné soit plus proche de celui attendu. En répétant ce processus un très grand nombre de fois (des millions de fois), on obtient une IA !

Mais alors, pourquoi est-ce qu'il y a aussi peu (aucune) d'intelligences artificielles fortes en mathématiques ? Eh bien justement, on manque d'assez grands échantillons de données sur lesquels entraîner. Tout d'abord parce qu'on ne dispose pas d'assez de démonstrations traduites dans un langage formel (comme un langage de code) compréhensible par un ordinateur. De plus, pour créer de tels échantillons, la difficulté réside dans l'utilisation d'éléments auxiliaires. Souvent, pour démon-

trer un résultat, il est nécessaire d'introduire des éléments supplémentaires qui ne figurent pas dans l'énoncé, desquels on peut déduire des informations supplémentaires. En géométrie, c'est par exemple le milieu d'un segment, ou l'intersection de deux droites qu'on peut introduire. Cherchons par exemple à montrer que dans le triangle ABC isocèle en A (c'est-à-dire $AB=AC$), les angles $\angle ABC$ et $\angle ACB$ sont égaux. On introduit D le milieu de [BC]. Ainsi, $BD=CD$, et comme $AB=AC$, les triangles ABD et ACD sont égaux, et donc les angles $\angle ABC = \angle ABD = \angle ACD = \angle ACB$, comme voulu. Ici, D est une construction auxiliaire : il ne figure ni dans l'énoncé, ni dans le résultat ($\angle ABC = \angle ACB$).

Pour résoudre ce problème d'échantillons de constructions auxiliaires, les chercheurs ont créé automatiquement cent millions de figures, à partir d'opérations telles que construire X un point sur la droite (AB), X le milieu de [AB]... Alors, ils ont utilisé des outils qui existent déjà pour déduire de la figure obtenue tous les résultats possibles. Or, parmi ces résultats, il y en a qui ne dépendent pas de tous les paramètres initiaux (comme $ABC=ACB$ qui ne dépend pas de D) mais qui les nécessitent pour les obtenir. Alors, ils ont pu automatiquement en déduire un énoncé sans ce paramètre, où celui-ci est donc devenu une construction auxiliaire (ici, ce serait "Soit ABC un triangle isocèle en A, mon-

trer que $\angle ACB = \angle ABC$). C'est ainsi qu'ils ont automatiquement créé neuf millions de figures faisant intervenir des constructions auxiliaires. Grâce à cela, *AlphaGeometry* a pu être entraîné pour savoir quelles constructions auxiliaires construire étant donné une figure pour trouver un résultat.

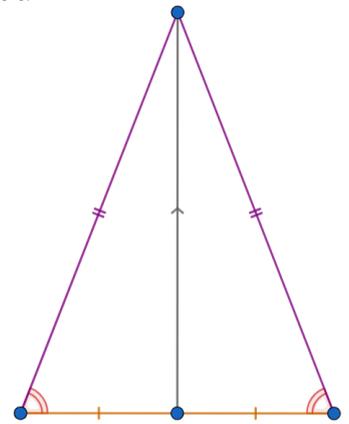


Figure mettant en évidence une construction auxiliaire (D) sur *AlphaGeometry*

Ainsi, lorsqu'on lui donne un problème, *AlphaGeometry* déduit toutes les informations possibles de celui-ci, puis construit une construction auxiliaire et en déduit à nouveau tout ce qui est possible. Il répète ce processus jusqu'à trouver la solution. Toutefois, il sera difficile de construire autant de problèmes dans d'autres champs mathématiques, et donc de construire des IA similaires, pour le moment. *AlphaGeometry* n'a donc pas (encore) révolutionné les mathématiques.

Paul Laurent-Levinson

Science en bref

Les animaux dans la science

Les animaux sont utilisés pour des expériences depuis l'Antiquité sous forme de vivisection. C'est-à-dire que les humains faisaient des expériences sur des animaux vivants sans les anesthésier. Claude Bernard (1813-1878), est un médecin et physiologiste français. Il faisait de nombreuses expériences sur des animaux pour comprendre le fonctionnement du corps et particulièrement du foie. Sa femme, Marie Françoise « Fanny » Bernard (1818-1901) n'approuvait pas les méthodes de son mari. Elle décida même de créer après la mort de Claude Bernard le premier cimetière pour chiens. Heureusement, aujourd'hui, la recherche expérimentale a beaucoup évolué.

Des lois ont été mises en place par les scientifiques et les autorités publiques. Aujourd'hui, il faut respecter plusieurs critères pour faire des expériences sur des animaux. Je voulais vous raconter deux histoires : celle du chien Laïka et celle de l'étude de Jane Goodall sur les singes.

Laïka, le chien dans l'espace

Les États-Unis et l'Union soviétique ont participé à la course à l'espace dans les années 1950. Les deux pays aimeraient envoyer un être humain dans l'espace mais ils savent que le risque est trop élevé. L'Union soviétique a donc décidé d'utiliser des animaux. Des chiens errants ont été récupérés dans les rues de Moscou car ils

avaient déjà dû endurer de dures conditions comme le froid et la famine. Les scientifiques soviétiques ont fait subir un entraînement intensif et dur aux chiens, comme les placer dans des centrifugeuses ou des machines qui imitent le bruit du vaisseau. Ces chiens étaient



Dessin : Sacha Colange de Rougé

aussi enfermés dans des cages de plus en plus petites pour qu'ils s'habituent à la taille du vaisseau. Après ses simulations, la santé des chiens a connu de réels dégâts comme l'augmentation de leur pression sanguine. Parmi les chiens errants, c'est Laïka qui a été choisie, car elle était calme et de taille assez petite pour être envoyée dans l'espace, afin d'évaluer certains effets des voyages spatiaux. Le 3 novembre 1957, Laïka est envoyée dans l'espace à bord du vaisseau Spoutnik 2. Les scientifiques soviétiques prétendaient que Laïka était en toute sécurité dans ce vaisseau alors que pas du tout. Selon eux, Laïka est morte sans douleur à cause du

manque d'oxygène. En 2002 la réelle histoire de Laïka a été dévoilée : le responsable de l'entraînement des chiens, Vladimir Hiadlovsky savait qu'elle allait mourir. Quelques jours avant le décollage, il l'avait ramenée dans une famille pour que la chienne puisse profiter de ses derniers jours. Il a finalement révélé que Laïka est morte à cause d'une crise de panique et de la température trop chaude de la capsule.

Les études de Jane Goodall

Jane Goodall est née le 3 avril 1934 à Londres. Passionnée depuis toujours par les animaux, elle décide de partir vivre d'abord trois mois avec

sa mère, puis reste seule en

Tanzanie près du lac Tanganyika pour observer et comprendre les chimpanzés. Jane Goodall réalisa « la plus longue étude de terrain des animaux sauvages dans leur environnement naturel ». Dès octobre 1960, Jane Goodall fait une observation bouleversante, celle d'un chimpanzé fabricant et utilisant un outil pour attraper des termites. Cette découverte va changer la vision des hommes sur les singes : ses travaux continuent encore à transformer la manière de voir les primates. En 1977, Jane Goodall a fondé son institut qui a pour but de protéger la biodiversité et d'informer les plus jeunes sur l'environnement.

Enquête à l'École

Dans les coulisses de l'infirmier

Il est très probable que vous vous soyez déjà rendu là-bas. Pour soigner un mal de tête ou simplement sécher le cours de sport. Eh oui, vous avez deviné, il s'agit effectivement de l'infirmier ! Nous y sommes allés pour poser quelques questions et mieux comprendre le rôle de ce lieu à l'École.

Graffiti : Combien êtes-vous à l'infirmier ?

Infirmiers : Notre équipe est composée de deux infirmiers dont un à temps plein, afin d'être présents de 8h30 à 18h auprès de tous les élèves de l'école. Nous travaillons également en collaboration avec un médecin présent le mardi matin et le jeudi pour les visites médicales ou examens obligatoires. Nous avons beaucoup de chance à l'École d'avoir une présence aussi importante, car ce n'est pas le cas dans tous les établissements.

G : Quel a été votre parcours ?

V. V. : Je m'appelle Victoria Verjus et suis infirmière diplômée depuis bientôt 10 ans. Avant de devenir infirmière scolaire au sein de l'EA il y a quatre ans, j'ai eu l'occasion de m'épanouir dans différents postes infirmiers, très différents les uns des autres. Le métier d'infirmière est une grande porte ouverte à tellement de domaines d'application, que je trouvais ça intéressant de les essayer ! Suite à l'obtention de mon diplôme, j'ai d'abord travaillé dans une clinique privée au sein d'un bloc opératoire, l'opportunité pour moi de perfectionner ma technique mais aussi de découvrir le travail en équipe. Une fois que j'avais gagné en assurance, j'ai rejoint les ambulances de réanimation chez les pompiers pour faire de l'extra hospitalier, c'est à dire prendre en charge des patients en dehors de l'hôpital (accident de la route, douleur thoracique, accouchement inopiné...). Puis j'ai eu l'envie de retrouver un rythme de vie c'est-à-dire avoir des horaires plus réguliers, les anciens étant des modes de garde de 12h ou 24h. Je me suis alors rappelée de mes échanges avec Antoinette, une des anciennes infirmières de l'EA, et c'est ainsi que j'ai passé le concours d'infirmière scolaire de l'Éducation nationale. À l'issue de cela, j'ai pris un poste au sein d'un établissement scolaire public, mais dès qu'un poste s'est libéré à l'EA pour cause de départ à la

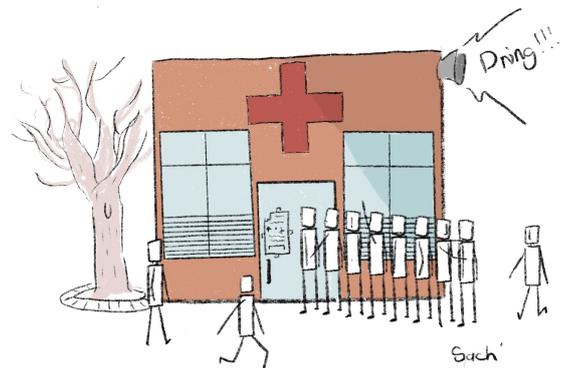
retraite, je me suis empressée de postuler et je suis plus qu'heureuse de faire ce métier qui m'anime tant depuis quatre ans. J'aime la richesse des différentes prises en charge des élèves, mais aussi la prévention quotidienne.

G : Vous avez été ancienne élève, comment était l'infirmier de votre temps ?

V. V. : J'ai eu la chance d'être élève ici de la JE à Terminale. Hormis il me semble pendant le voyage à Rome, où je me suis luxée l'épaule, j'ai eu peu de raison de faire appel à l'infirmière scolaire. En revanche, étant déléguée de classe, j'ai eu le privilège d'accompagner mes camarades à l'infirmier. J'ai donc pu échanger avec les infirmières et notamment Antoinette qui, il me semble, a passé plus de trente ans à l'École comme infirmière ! J'ai aimé chez elle à la fois son autorité face aux passages des élèves injustifiés, mais aussi sa douceur et son ton rassurant face aux élèves blessés. Au travers de nos échanges, elle m'a fait aimer ce métier d'infirmière et elle est une des motivations de mon orientation dans cette voie paramédicale.

G : Quel est le rôle du médecin ?

I : Il y a deux principales missions au sein de l'infirmier : la gestion administrative des dossiers des élèves à besoins éducatifs particuliers (PAI, PAP, PPS) et les visites médicales obligatoires demandées par l'Éducation nationale, soit en CP et 6ème, mais également auprès des nouveaux élèves. La visite se fait en deux parties, dont l'une est réalisée par le médecin et l'autre par nous, les infirmiers, qui nous chargeons de mesurer la taille, la vision et l'ouïe de l'élève.



Enquête à l'École

Dans les coulisses de l'infirmier

G : Combien de passages avez-vous par jour environ ?

I : Chaque jour nous avons entre 60 et 100 passages, avec un record de 101 en une journée. Cela fait à peu près un problème différent à régler toutes les 5 minutes, un vrai challenge ! Nous sommes en contact avec des infirmeries d'autres écoles qui racontent que 50 passages en une journée constituent pour eux un grand nombre : autant dire que l'infirmier de l'École alsacienne est donc une des plus fréquentées de Paris ! En mars nous avons accueilli environ 1200 élèves. On peut toutefois se douter que certains passages ne relèvent pas d'un vrai besoin, d'où l'importance d'expliquer le rôle de l'infirmier.

G : Quel est votre rôle à l'École ? Vous affirmez réaliser un travail de prévention à l'École. En quoi consiste-t-il ?

I : Notre mission première est de prendre en charge et de soigner quotidiennement les élèves. Que ce soit pour un mal de tête, de ventre ou bien encore suite à un traumatisme psychique ou physique. Lors de notre entretien infirmier, nous en profitons pour mettre en œuvre notre travail de prévention, c'est-à-dire: sensibiliser l'élève à la problématique qu'il rencontre. Par exemple, nous rappelons souvent l'importance du petit-déjeuner aux élèves qui arrivent pendant leur cours de sport suite à un malaise. Nous travaillons aussi en collaboration avec le personnel éducatif et les psychologues de l'École. Ainsi, il arrive que nous nous fassions du souci pour un élève qui vient de façon très récurrente en nous partageant ses problèmes. Alors, nous en parlons avec lui, puis, s'il est d'accord, avec d'autres adultes. Pour réaliser cet accompagnement, nous réalisons près d'une fois toutes les deux semaines des rendez-vous avec les psychologues.

Enfin, c'est à nous d'organiser les interventions qui ont lieu au Petit et Grand Collège chaque année. Ces dernières sont réalisées par nous ou bien des membres extérieurs d'associations.

Nous sommes récemment allés dans les petites classes pour parler du brossage de dents, en 6e pour les premières règles et peut-être irons-nous en 4e parler des dangers de la pornographie.

G : Vous évoquez aussi l'importance de donner aux enfants les bonnes habitudes quant à la venue à l'infirmier. En quoi cela consiste-t-il et quels projets ont été menés dans cette visée ?

I : En effet, il est important de sensibiliser les élèves sur l'intérêt du passage à l'infirmier, qui constitue un lieu d'urgence, il s'agit d'un luxe. Il est parfois difficile de trouver le juste milieu, mais une égratignure ou une branche de lunette cassée n'a pas besoin d'être traitée à l'infirmier. C'est pourquoi, depuis trois ans, chaque maître et maîtresse s'est vu muni d'un sac de soin contenant des compresses, du désinfectant, des pansements et autres éléments de première nécessité permettant de parer aux petits bobos. Ce travail contribue de plus au lien entre enfants et professeurs, qui sont habilités à faire ces soins. En tant qu'infirmier, il nous revient de rappeler régulièrement l'importance des sacs, et nous faisons ainsi des réunions au début ou pendant l'année pour présenter à nouveau le concept. Ceci fait partie de notre travail de collaboration.

G : Qu'en est-il des traitements spéciaux ?

I : Il existe à l'École près de 300 enfants avec un PAI (projet d'accueil individualisé), pour de l'asthme ou du diabète par exemple, ce qui nécessite d'avoir des médicaments sur place en cas d'urgence. Nous avons donc à l'infirmier les traitements de chacun d'entre eux, dont les élèves ont parfois aussi une version dans leur sac. Les professeurs, ainsi que le stipule la loi, sont formés pour savoir utiliser les médicaments en cas d'urgence, et c'est une chose dont nous nous assurons en tant qu'infirmiers, notamment pour qu'ils puissent être autonomes pour les sorties ou voyages scolaires.

Merci à l'ensemble de l'infirmier !

Propos recueillis par Venise Balazuc-Schweitzer, Sacha Colange de Rougé et Nina Curutchet-Turpin

Les fontaines de Wallace

Un héritage post-Commune

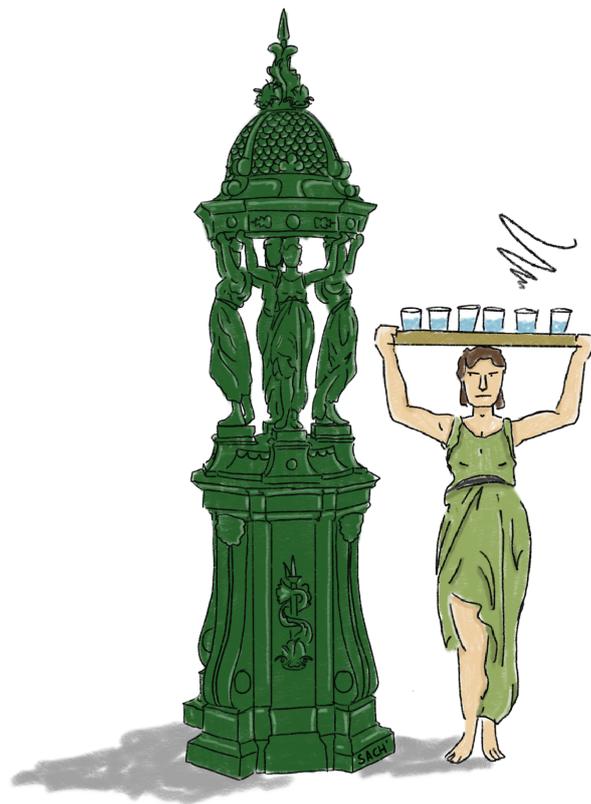
Lors d'une récente conversation avec monsieur de Panafieu, ce dernier a évoqué la Semaine sanglante de 1871 comme l'un des événements marquants de l'histoire parisienne. La Commune de Paris nous ramène à quelques années avant la création, en 1874, de l'École alsacienne. Elle est liée également à un aspect emblématique du paysage parisien : les fontaines Wallace, dont une se trouve à proximité de l'École, sur la place Vavin. Plongeons-nous dans cette curieuse histoire.

Les répercussions de la défaite de la guerre franco-prussienne

Le 2 septembre 1870, le revers de Napoléon III à Sedan le contraint à l'exil en Angleterre jusqu'à sa mort en 1873 : contrairement à son oncle, Napoléon I^{er}, son corps n'a jamais été rapatrié en France. Cette défaite a des conséquences majeures : la chute du Second Empire, la proclamation de la III^e République par Gambetta, le siège de Paris, la formation de l'Empire allemand - le II^e Reich -, avec la proclamation, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, de Guillaume I^{er} en tant que Kaiser, empereur allemand !

Les Parisiens n'acceptent cependant pas le traité de paix négocié par le gouvernement de Thiers : les conditions imposées, telles que la perte de l'Al-

sace et d'une partie de la Lorraine, une lourde indemnité de guerre de 5 milliards de francs-or ainsi que le défilé des troupes prussiennes dans Paris entraînent non seulement un sentiment d'humiliation, mais aussi à un sursaut patriotique. Les Parisiens s'en insurgent : une assemblée parisienne, la « Commune », est élue le 26 mars. Le 21 mai, une guerre



civile éclate. L'armée versaillaise de Thiers entre dans Paris, la violence qui succède est énorme. Paris est incendié : l'hôtel de Ville, le palais d'Orsay, le palais des Tuileries... sont en flammes ! Les morts dans la capitale se comptent par milliers : entre 10 à 20 000 communards sont tués. C'est la Semaine sanglante !

Les fontaines Wallace : 152 ans d'élégance et d'eau potable gratuite à Paris

Monuments, infrastructures et canalisations ont été alors détruits à Paris. L'accès à l'eau potable était absolument crucial. C'est ainsi qu'en 1872, Sir Richard Wallace, philanthrope Londonien, mais Parisien de cœur, décide d'offrir des fontaines publiques d'eau potable à sa ville d'adoption. De 70 offertes au départ, Paris en compte aujourd'hui plus d'une centaine. Grand amateur d'art et esthète - la Wallace Collection à Londres vaut grandement la visite -, il confie la réalisation des fontaines à Charles-Auguste Lebourg. En fonte, les quatre cariatides, qui soutiennent un petit dôme surmonté de dauphins, sont toutes différentes : par la position des genoux, des pieds, ainsi que le drapé. Elles symbolisent la bonté, la simplicité, la charité et la sobriété, ce dernier point étant une allusion à la consommation d'alcool que Wallace souhaitait limiter dès cette époque.

Les fontaines Wallace font partie intégrante du paysage parisien et continuent de nous fournir de l'eau potable et gratuite : leur nettoyage régulier et leur entretien sont réalisés par l'Eau de Paris. À la vôtre !

Frédéric Lucaussy
Sviatopolk-Mirsky

Graffiti sur le terrain

Football féminin en 2024

En 2024, où en est-on dans le football féminin ? C'est ce que Graffiti a cherché à comprendre pour vous proposer un état des lieux de la discipline.

L'été dernier, la Coupe du monde féminine de football a réuni en un mois 1,1 milliard de téléspectateurs, en faisant un événement majeur du sport mondial - plus fédérateur même que le Super Bowl ou les Grands Prix de Formule 1. Bien que souvent méconnue, l'histoire du football féminin est imprégnée de volonté. La volonté des joueuses d'exercer leur passion, et la volonté de la société de les en empêcher. Ces femmes se sont battues contre les stéréotypes et les barrières de genre - encore souvent interdites de la pratique du sport sous le régime de Vichy. Sans être une affaire d'État, les inégalités du milieu sont connues de tous et ont longtemps été voulues.

Depuis les années 1980, la démocratisation croissante du football féminin a mené à la création d'organisations importantes, notamment la Coupe du monde féminine de football de la FIFA en 1991. Les équipes nationales ainsi que la majeure partie des grands clubs ont aujourd'hui créé leur département féminin. Même si certains clubs ou équipes, comme le PSG ou l'OL en

France, leur apportent les financements adéquats et le même matériel que les équipes masculines, les structures du sport féminin ne leur permettent pas de traitement égalitaire.

En effet, la plupart des championnats féminins n'ont pas le



statut de ligue professionnelle. Ce manque de reconnaissance est extrêmement impactant pour les matchs de clubs, même en Ligue des champions. Alors que le prix moyen d'une place pour un match de Ligue des champions masculin du PSG au Parc des Princes est de 70 €, et constitue même tout un marché parallèle, la

place pour ce même tournoi chez les féminines coûte autour de 5 € et n'atteint jamais la rupture de stock. Ce problème est d'autant plus remarqué chez les équipes nationales, dans lesquelles la plupart des joueuses doivent avoir un emploi à côté. Lors de la Coupe du monde féminine évoquée précédemment, l'équipe jamaïcaine avait si peu de financement qu'elle a lancé une collecte de fonds en ligne afin de payer les frais de déplacement liés à l'événement.

Le football féminin est actuellement face à un mur car le manque d'audience et plus globalement de ressources économiques l'empêche de recevoir de nouveaux financements. Des améliorations et de grandes décisions sont cependant prévues - en tout cas espérées - en 2024. La France s'est engagée à créer une ligue professionnelle chez les féminines et à augmenter le budget associé de 25 %. Les États-Unis ont, de leur côté, déjà pris la décision de rémunérer parfaitement équitablement les joueurs et les joueuses de l'équipe nationale. Nous pouvons à ce jour espérer que d'autres organisations nationales suivront ces exemples, afin de mener la discipline au sommet.

La recette

Cake au matcha

Ingédients (pour deux grands bols) :

- ✓ 2 CàC de matcha en poudre (quantité à varier selon vos propres goûts : plus vous en mettez, plus le goût en matcha sera puissant)
- ✓ 125 g de farine T55
- ✓ 2 œufs
- ✓ 100 g de beurre demi-sel
- ✓ 100 g de sucre
- ✓ Un sachet de levure chimique, soit 2 CàC
- ✓ 1 pincée de sel

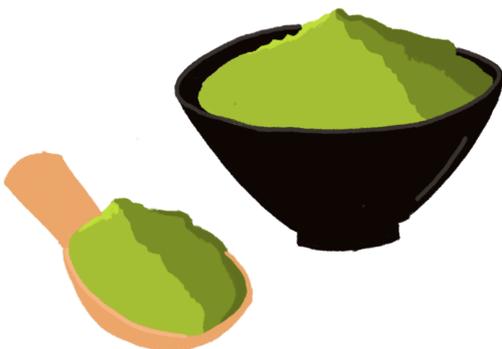


Le saviez-vous ?

Le matcha, soit littéralement « thé moulu » en japonais, est une variété de thé vert qui nous arrive tout droit du Japon. Très prisé pour ses vertus antioxydantes et sa belle couleur verte, il est traditionnellement utilisé pour la cérémonie du thé dans le pays du soleil levant. Plus fort en théine qu'un thé à infuser, il peut être utilisé comme stimulant à la place du café sans en avoir les effets négatifs. Récemment popularisé par les réseaux sociaux, cet ingrédient traditionnel s'est retrouvé sur le devant de la scène et est devenu un incontournable pour beaucoup de jeunes.

Préparation :

1. Préchauffez le four à 180°C.
2. Dans un saladier, mélangez la farine, la levure chimique et le matcha en poudre.
3. Séparez les jaunes des blancs d'œufs dans deux autres récipients.
4. Fouettez le sucre avec les jaunes d'œufs.
5. Faites fondre le beurre, puis versez progressivement le beurre fondu dans le mélange de sucre et de jaunes d'œufs.
6. Ajoutez la préparation de farine, levure et matcha dans le saladier avec le mélange à base de jaunes d'œufs, de sucre glace et de beurre.
7. Montez les blancs d'œufs en neige avec une pincée de sel.
8. Incorporez délicatement les blancs en neige au mélange précédent à l'aide d'une maryse.
9. Versez la pâte dans un moule à cake beurré.
10. Enfournez et faites cuire de 30 à 40 minutes.
11. Pour vérifier la cuisson du cake, plantez-y la lame d'un couteau : si celle-ci en ressort propre et sec, le cake est cuit.
12. Bonne dégustation !



Page détente

Jeux et devinettes

Réponse du sudoku dans *Graffiti* n°38.

Le saviez-vous ?

Le sudoku, ce puzzle de chiffres populaire, n'a pas été inventé au Japon mais en Suisse. L'idée de base provient d'un carré latin créé par le mathématicien suisse Leonhard Euler au XVIII^e siècle. Cependant, le sudoku tel que nous le connaissons aujourd'hui a été conçu par l'Américain Howard Garns en 1979, sous le nom de "Number Place". Ce n'est que dans les années 80 que le puzzle a été introduit au Japon, où il a été renommé "Sudoku", signifiant "chiffre unique", et a rapidement gagné en popularité mondiale.

3			8		1			2
2		1		3		6		4
			2		4			
8		9				1		6
	6						5	
7		2				4		9
			5		9			
9		4		8		7		5
6			1		7			3

R H M U F L K I Q L U X Z U C H Q U B J
 K O K E T H R B O W D I V E W Z K G R T
 O W H Y M V R W M A T C H A Y V B T O E
 N F O O T B A L L T S R E I P M O P M R
 O I V V W U D Y P B J C C T J M S I X R
 I G L A O A H H E P G J L J H E R R E A
 S Y G U C F L R Ç I L I S Ç M N E F C I
 S T J A A A R L K W M R L U F N U C B N
 I K D X W E N O A X I V L X R E Q V E L
 M B D Z U I B C S C E P C E Y I G J Y H
 F N P G D N X G E U E I S K V V O S U N
 L Ç J H G O J A U S D A R W J M T V B B
 Ç Z L O G M C X M T C O T T M F T I E I
 R D J S U E O U Q Ç E N K S E E H J L W
 E X P E D R R X S L N R A U Z M K G I O
 I A L C J E N I K S E N I A T N O F U V
 N N A O V C G A S F E S T I V A L E S V
 M E I U O I D M L E G N A H C R T G G L
 B F K R Y C L G S U X W D U A I Q Ç F N
 U F A S S H Q V L K C G N J B G W Q U O

(?) CASERNE
 (?) CEREMONIE
 (?) CHANGE
 (?) FESTIVAL
 (?) FONTAINE
 (?) FOOTBALL
 (?) GEOMETRIE
 (?) GUERRE
 (?) JOURNAL
 (?) LAIKA
 (?) MATCHA
 (?) MISSION
 (?) PLUMES
 (?) POMPIERS
 (?) SECOURS
 (?) SUDOKU
 (?) TERRAIN
 (?) VIENNE
 (?) VACANCES
 (?) WALLACE

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



Réponse du numéro précédent :

La Personne Mystère dans Graffiti n°36 était **Maxime Ferrier**.
Bravo au gagnant, **Emile Grentzinger** !

Solution du dernier sudoku

8	6	2	1	7	9	5	3	4
4	1	9	3	5	2	8	6	7
7	3	5	4	8	6	1	2	9
2	4	6	8	9	1	3	7	5
1	8	7	5	3	4	6	9	2
9	5	3	2	6	7	4	8	1
3	7	8	9	1	5	2	4	6
6	2	1	7	4	3	9	5	8
5	9	4	6	2	8	7	1	3

Graffiti vous dit à bientôt pour notre édition spéciale sur les Jeux olympiques 2024 ! Vous pouvez vous inscrire à notre infolettre pour être notifié de sa sortie



PARIS 2024

